

GODIN, Pierre, *L'information-opium. Une histoire politique du journal La Presse*. Montréal, Les Éditions Parti Pris, 1973. 469 p. \$5.75.

Jean De Bonville

Volume 29, Number 4, mars 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303494ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303494ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Bonville, J. (1976). Review of [GODIN, Pierre, *L'information-opium. Une histoire politique du journal La Presse*. Montréal, Les Éditions Parti Pris, 1973. 469 p. \$5.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(4), 589–591. <https://doi.org/10.7202/303494ar>

GODIN, PIERRE, *L'information-opium. Une histoire politique du journal LA PRESSE*. Montréal, Parti Pris, 1973. 469 p. \$5.75

Pierre Godin est un journaliste. Il a été à l'école de *Québec-Press* et du *Journal*. L'orientation professionnelle du journaliste trahit des options qui forment la thèse de son ouvrage, *L'information-opium. Une histoire politique de LA PRESSE*. Dans ce fort volume de plus de quatre cents pages, Godin se fait polémiste plus qu'historien. Le déséquilibre flagrant de son ouvrage reflète ses préoccupations. En fait, le premier chapitre qui trace l'histoire de *La Presse* de 1884 à 1958 n'occupe que le quart du volume. Il constitue une longue introduction au propos central de l'auteur qui est la dénonciation de la concentration des entreprises de presse et du type d'information pratiqué par *La Presse*. Dans les trois chapitres consacrés à *La Presse* de 1958 à 1972, le ton de l'auteur est volontiers virulent et caustique. La dénonciation y est facile. Au contraire, dans le chapitre premier, l'auteur

ménage ses condamnations; le ton est plus détaché. Ce premier chapitre, bien que négligé par l'auteur m'apparaît au contraire toucher l'époque la plus importante de *La Presse*. Si l'on considère le produit de l'entreprise de presse, le journal, c'est durant le premier demi-siècle que *La Presse* devient un journal au sens moderne du mot. La sémantique et la morphologie du journal varient peu durant la période qui préoccupe particulièrement l'auteur: 1958 à 1972.

Au contraire, de 1884 à 1910-20, les mutations qui altèrent le caractère de *La Presse* en font un type de journal tout à fait différent. Godin glisse rapidement sur ce fait. Tout au plus signale-t-il quelques indices d'une modification en profondeur: dans le contenu du journal, son volume, son tirage. En fait, il pêche dans ce premier chapitre par indigence documentaire. Il ne recourt qu'à une documentation de seconde main. Rumilly, entre autres, lui fournit l'essentiel de ses informations. Ailleurs, Godin se réfère à l'article de Jean Hamelin et André Beaulieu («Aperçu du journalisme...»). L'auteur, de toute évidence, ne connaît *La Presse* de 1884 à 1958 qu'à travers la chronique de Rumilly et quelques articles généraux. Il n'apporte rien de neuf sur le sujet. Par ailleurs, la critique des sources de Godin m'apparaît faible. En maints endroits, il utilise une série d'articles de *La Patrie* portant sur les tractations relatives à la succession de Trefflé Berthiaume. Or, ces articles sont inspirés par Eugène Berthiaume, un des protagonistes. Godin le signale sans toutefois insister suffisamment sur le rôle d'Eugène Berthiaume. Parce que Godin ne s'intéresse que médiocrement aux premières décennies de *La Presse*, il escamote des phénomènes importants au profit d'une chronique superficielle. Il accorde aux procès de la famille Berthiaume une importance démesurée, que seul justifie le volume de la documentation relative à ces démêlés judiciaires et légaux. L'analyse du journal lui-même demeure à l'arrière-plan. Une autre critique que l'on peut adresser à Godin pour cette partie de son ouvrage est de recourir à des concepts dont la valeur heuristique est douteuse. C'est le cas, par exemple, de «jaunisme» et de «sensationalisme». Ces concepts, à connotation morale et polémique, sont d'un faible secours pour l'historien de la presse. Comment se définissent-ils, se mesurent-ils dans le journal de 1900? Il faudrait comprendre, définir, mesurer, expliquer ces concepts et leur application.

La seconde partie de l'ouvrage, qui se compose de trois chapitres, repose sur des sources différentes et plus diversifiées. La documentation orale y joue un rôle non négligeable, quoique difficile à évaluer. Rarement, cependant, l'auteur a-t-il recours à une documentation de première main. Dans ces trois chapitres, on sent Godin plus à l'aise, plus maître de sa documentation. Le polémiste remplace l'historien. La thèse du journaliste est simple. Asservie à des intérêts partisans depuis sa création, *La Presse* connaît une brève période d'indépendance éditoriale sous Jean-Louis Gagnon et Gérard Pelletier (1958-1965), pour retomber ensuite dans le giron libéral et fédéral, sous la coupe de Paul Desmarais. L'auteur réunit un ensemble intéressant de faits et d'arguments qui, certes, jettent de la lumière sur l'histoire récente

de *La Presse*. Cependant, Godin ne parvient pas encore à définir des concepts clairs et efficaces. Ainsi, opposer « information-opium » à « information démocratique » relève d'une vue manichéenne de la réalité qui, en rien, ne fait avancer la connaissance de la presse et de ses mécanismes.

Ces critiques ne doivent néanmoins pas faire oublier que l'auteur a fait œuvre utile en réunissant une documentation éparses jusqu'à ce jour. Pierre Godin serait peut-être insensible à ces remarques puisque sans doute son but était de faire œuvre de journaliste et de polémiste. À cet égard, bien qu'il ne soit pas toujours convaincant, son travail a plus de poids.

Université Laval

JEAN DE BONVILLE